

LES THEATRES ET LA PRESSE

Le reporter. — Pardon, monsieur le directeur, je suis le représentant de l'« Album Universel », que vous connaissez bien, sans aucun doute.

Le directeur. — Si je connais l'« Album Universel » ? Ah ! elle est bonne celle-là... Y en a-t-il des machines instructives et amusantes là-dedans !... Pour sûr que je connais l'« Album Universel ».

Le reporter. — Alors, monsieur le directeur,

LE SAVANT ET LE PETIT GAMIN



1. — Le petit gami. — Voici le savant, M. Hixigrec, qui revient du bureau en lisant l'« Album Universel », y a un bon tour à lui jouer.

pourrais-je vous demander une place pour la représentation de demain soir.

Le directeur. — Hum ! ce que vous me demandez là, jeune homme, est difficile... Nous tenons un succès en ce moment, et les places se vendent bien.

Le reporter. — Mais oui, je sais que c'est un succès ; c'est même pour ça que je voudrais voir cette pièce.

Le directeur. — A propos, vous me ferez le service de votre journal, n'est-ce pas.

Le reporter. — Certainement !

Le directeur. — En double. Et puis, envoyez donc le numéro toutes les semaines à ma fille, qui est établie à New-York.

Le reporter. — Ah !

Le directeur. — Oui... Et aussi à mon oncle qui demeure au Klondyke.

Le reporter. — C'est tout.

Le directeur. — Non... Vous pourrez me faire de temps à autre un peu de réclame dans votre journal ; j'aime la réclame, ça sert toujours.

Le reporter. — En effet.

Le directeur. — Ah ! j'allais oublier. Dites donc à votre artiste qu'il fasse un dessin dans lequel il me représentera entouré de ma troupe, et surtout que mon nom figure en grosses lettres. Ça amusera ma femme, et c'est une bonne publicité.

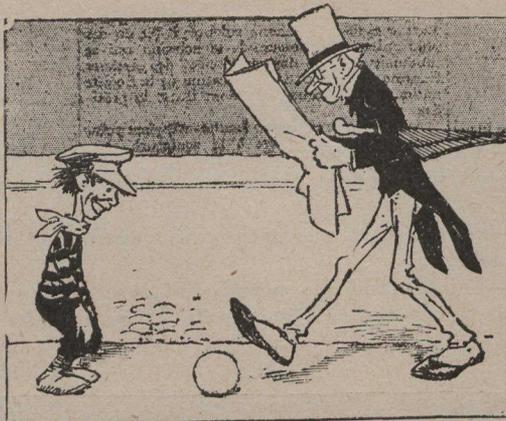
Le reporter. — Excellente.

Le directeur. — Surtout que le dessin paraisse en première page.

Le reporter. — Pour être plus en vue.

Le directeur. — Parfaitement... Et, au fait, votre collaborateur Croquetout pourrait bien me consacrer une chronique ; il y a beaucoup de bien à dire sur mon compte.

Le reporter. — Et mon billet pour demain soir...



2. — Plaçons sur son chemin ma balle remplie d'eau ; quand il posera le pied dessus, y fera bien d'ouvrir son parapluie !

Le directeur. — Ah ! c'est vrai... votre billet... Ecoutez, vous êtes vraiment trop exigeants, Messieurs de la Presse... Je ne vous le refuse pas... mais, en ce moment, les places se vendent, pourquoi voulez-vous que je les donne ? Dans quinze jours, je reprends une vieille pièce, une panne ; revenez à ce moment-là et je vous donnerai un strapontin.

ENTRE DEUX BRAVES

— Où diable nous sommes-nous rencontrés ? demandait un vieux colonel à un commandant rencontré par lui en villégiature.

— Je ne sais trop, lui répondit ce dernier, mais, à coup sûr, nous nous sommes vus quelque part.

— N'étiez-vous pas, reprit le colonel, à l'affaire de Verdun, quand la redoute sauta ?...

— Parfaitement.

— Vous vous rappelez, sans doute, que nous avons tous été projetés à plus de cinquante verges de hauteur ?

— Oui, colonel.

— Eh bien, c'est moi qui vous ai croisé en l'air en vous disant : Salut, capitaine ! Car vous n'étiez encore que capitaine à cette époque.

CRUELLE DESILLUSION



— Pourquoi jettes-tu le journal, papa ?
— On est volé !! Les deux mille victimes de la catastrophe, eh bien, c'était de la blague !

AU CAFE

— Voulez-vous faire une partie d'échecs avec moi ?

— J'ignore les échecs.

— Alors, une partie de billard ?

— Je ne connais pas le billard non plus.

— Accepteriez-vous une partie de dominos ?

— Impossible, je n'y entends rien !

— Alors, monsieur, à quoi êtes-vous bon en ce monde ?



3. — Paf ! Atteint en plein sur le nez, le petit gamin apprend à ses dépens que

La ruse la mieux ourdie
Peut nuire à son auteur.

LE CATECHISME MILITAIRE JAPONAIS

Le troupiier japonais possède un manuel de théorie qu'il doit connaître intégralement.

Voici quelques passages de ce catéchisme militaire bien caractéristique :

Quel est votre maître ? — L'empereur.

De quoi est fait l'esprit militaire ? — D'obéissance et de sacrifice.

En quoi consiste la valeur supérieure ? — Marcher en avant malgré des forces supérieures.

Et la valeur inférieure ? — S'acharner sur des choses insignifiantes et céder aux sentiments de la brutalité.

D'où vient le sang qui rougit votre drapeau ? — Du soldat qui l'a versé dans la bataille.

Ce soldat étant mort, qu'en reste-t-il ? — La gloire.

AU FUMOIR

— Eh bien, à quand ton mariage ?

— Pas encore. J'hésite...

— Pour quelle raison ?

— Le péril jaune !

DANS UNE GARGOTTE

Le client. — Garçon, voici quatre sous pour vous. Mais, dites-moi, que me conseillez-vous ?

Le garçon. — D'aller dans un autre restaurant !

AU BUREAU DE POSTE

L'employé. — Cette lettre est trop lourde.

Calino. — Alors ?...

L'employé. — Ajoutez un timbre.

Calino. — Me prenez-vous pour un idiot ? Ajouter un timbre... pour augmenter le poids !